

Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 70 (1982)

Heft: [3]

Artikel: L'écrivain du mois : Janine Massard

Autor: Mathys-Reymond, Christiane / Massard, Janine

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-276422>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 19.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

L'écrivain du mois

Janine Massard

« Et si la folie m'envahissait ? Impossible, a dit le docteur, la folie c'est comme le cancer, on l'a ou on ne l'a pas. Donc je vais bien, même si j'ai l'impression de ne plus être moi. »

Christiane Mathys-Reymond : *Toutes vos nouvelles, recueillies sous le titre Christine au dévaloir¹, baignent dans une atmosphère sombre : enfance pauvre, ratée, expérience de l'incommunicabilité, chez l'enfant déjà, chez la femme ensuite, pressentiment de la folie, suicide, etc.*

Est-ce un choix délibéré ou ces sujets s'imposent-ils à vous ?

Janine Massard : J'avais décidé d'écrire un cycle de nouvelles sur la femme. Or, autour de moi, j'ai été frappée par le fait que des femmes, très bien parties dans la vie, se sont laissé « arnaquer » dans le mariage, et vivent des situations très sombres.

Oui, j'ai eu une enfance pauvre, ce qui m'a certainement créé des difficultés de communication. J'ai ressenti l'humiliation des enfants pauvres fréquentant le collège avec des enfants de familles bourgeoises. Mes camarades se rendaient visite. Mais moi, je n'étais pas admise.

Ch. M.-R. : *L'impossibilité pour la femme de s'exprimer, et donc de communiquer, m'apparaît le problème central de vos textes. Dans L'œillet à la boutonnière, très nettement, et de façon moins apparente dans Suite sans fin, ce sont les hommes qui empêchent cette communication, soit qu'ils ne la souhaitent pas : — « Exister hors de tout discours : voilà ce qu'il lui demandait exactement. Toujours deviner ce qu'ils veulent qu'elles ne disent pas : la voilà sans doute cette fameuse intuition féminine ! » — soit qu'ils en décrètent les normes : « Elle est persuadée qu'elle ne peut transmettre cela — son isolement — à personne, pas même à Pierre qui croit que la raison et la bonne foi viennent à bout de tous les problèmes. »*

Pensez-vous que le besoin d'expression soit moins fort chez l'homme ? Si oui, comment l'expliquez-vous ?

J. M. : A un certain moment, l'homme est pris dans un engrenage, il occupe souvent un poste à

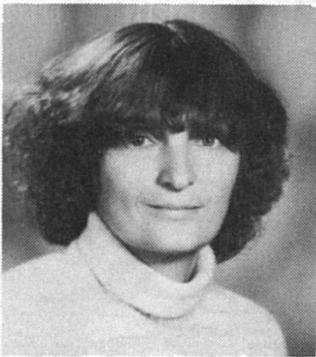


Photo Tornow

responsabilités ; tout roule pour lui, tout est réglé, organisé... et il ne discute pas. De son côté, la femme éprouve un isolement toujours plus grand, elle qui a le temps de réfléchir. Dès que surgit entre eux le moindre petit problème, ça grince. J'ai vu des femmes devenir alcooliques par ce refus de communication. Souvent, l'homme n'y comprend rien. Tout, dans son attitude, semble dire : « Tu as tort, de quoi te plains-tu ? ».

Ch. M.-R. : *Avec la nouvelle Christine au dévaloir, vous nous tenez en haleine par la mise en scène d'une jeune femme acculée à l'isolement et presque à la folie du fait que personne ne veut reconnaître la réalité de son mal : les menaces d'un tueur. Ce qu'on appelle la maladie de la persécution, c'est autrui qui vous l'infligerait ?*

J. M. : Christine est persuadée que quelque chose la menace. Dans son existence bien huilée, elle se marginalise soudain, elle perd son crédit. Cette nouvelle, c'est un peu notre incrédulité helvétique : « Chez nous, rien ne peut se passer ». C'est comme la pauvreté : « La Suisse n'a pas de pauvres ». Bien sûr, ce sont les bien nourris qui le disent !

Ch. M.-R. : *Vous m'avez fait parvenir vos nouvelles avec cette mention « Recueil de textes féministes ». Comment voyez-vous le féminisme actuellement ?*

J. M. : *Avec toutes les facilités qui allègent la vie domestique, la femme a plus de temps. Cela lui permet une prise de conscience sur son identité. Avant, quand elle n'avait pas une minute pour elle, la femme ne pouvait s'offrir le luxe de la réflexion sur soi. En se posant des questions telles que : Qu'est-ce que je suis ? Comment vivre en couple ? etc., la femme découvre son aliénation. Les femmes sont en état de relégation et lorsque, entre 40 et 50 ans, elles souhaitent se réinsérer, elles n'y arrivent pas souvent par manque de confiance en elles.*

Imaginons l'homme devant, lui aussi, se retirer de la course pendant une période importante de sa vie... Serait-il capable de se réinsérer ? Je ne suis pas pour les crèches car je n'ai pas non plus envie que les enfants soient relégués. Je suis pour le travail à temps partiel des deux conjoints.

Ch. M.-R. : *Vous participez à l'animation du rendez-vous littéraire qui a lieu, le 15 de chaque mois (sauf au trimestre d'été) au Café romand, à Lausanne. Quels objectifs poursuivez-vous ?*

J. M. : Ce qui motive notre action, c'est l'écrivain du coin. Nous voulons donc promouvoir la littérature romande qui est presque un produit exotique pour les gens de chez nous ! Nous en sommes à notre troisième saison.

Christiane Mathys-Reymond

¹ Christine au dévaloir, éditions Eliane Vernay, 1981.